

# Elles montrent leurs seins pour balaftrer le cancer

Shooting à l'Institut du sein : 31 femmes se sont fait photographier sans le haut, afin de sensibiliser au dépistage du cancer du sein et montrer que la vie peut repartir autrement

Elles ont montré leurs seins. Mutilés. Reconstitués. Photographiés. Publiés sur les réseaux sociaux <sup>(1)</sup>. Comme des étendards porteurs de messages optimistes dans le cadre d'Octobre Rose. « Je suis tellement contente du résultat, que je voulais dire aux autres femmes qu'on peut se sortir d'un cancer du sein et être mieux qu'avant. » Margareth a des paillettes dans ses yeux de chat. Elle vibre de bonheur. Comme Laure : « J'étais déjà passée à autre chose, mais l'institut m'a demandé de le faire. C'est une expérience positive. Je l'ai partagée avec d'autres dans une ambiance d'abord nerveuse, puis chaleureuse, joyeuse. On fait ça pour la bonne cause. » Yasmina approuve : « La photo, c'est un défi. Je l'ai faite sans me poser de question. C'est une forme de prévention et je me trouve plus jolie maintenant. »

## « Vous n'allez pas mourir »

L'équipe de l'Institut du Sein, installé depuis 2016 à L'Enval, à Nice, peut bomber le torse. Son shooting bouleverse. En une journée, dans un magasin niçois dédié aux accessoires pour les malades du cancer, 31 femmes opérées,



De gauche à droite, Yasmina, Laure, Margareth. Trois des trente et une patientes de l'Institut du sein, qui ont fait la promotion du dépistage du cancer mammaire en montrant leurs cicatrices. (Photos Cyril Doderigny)

soignées, guéries ont enlevé le haut devant la photographe Charlotte Gamus. Elles ont posé « topless », dans une ambiance rimant avec bienveillance pour faire la promotion du dépistage. On ôte le haut comme pour faire sa mammographie. « On a mis en avant la cicatrice », insiste le docteur Bruno Borens. Oui, mais joliment, pudiquement, en renouant avec une féminité que ces femmes jeunes ou moins jeunes avaient

perdue. « C'est parti-

## « Mes cheveux, c'était le doudou de ma fille... »

culier de montrer des seins blessés. Cela peut être agressif, mais il est important de montrer aussi qu'il y a une vie après le cancer du sein. »

Pourtant, elles ont pu douter, Margareth, Laure, Yasmina. Elles racontent leur parcours. Parfois les yeux s'embuent, les mentons tremblent. La boule qu'on sent en se douchant ou en

se grattant, la redoutable valse des mammographies, échographies, IRM, biopsies. Le verdict : « Oui, il faut enlever... C'est pas bon... » Margareth se souvient de tout dans le détail. Opération. Annonce d'un traitement par chimiothérapie : « J'ai pensé à mes enfants. Le docteur m'a dit : mais vous n'allez pas mourir... J'entends toujours ces mots. Le traitement, c'était dur, mais lorsqu'on vous dit que vous allez vivre... Il y a

cette confiance. » Ablation. Partielle. Totale. Un sein. Parfois deux : « J'ai pris la décision de me faire enlever le deuxième sein, explique Laure, car j'ai eu une grand-mère opérée, qui n'a pas été reconstruite. Une fois que j'avais un faux sein, autant en avoir un second... » Elle revient sur la photo. Une démarche pas anodine : « Je vais l'envoyer à toutes mes copines... J'ai encore un peu de mal à m'approprier mes seins. Ce ne sont pas encore

les miens. » Bruno Borens intervient : « On privilégie la reconstruction la moins délabrante. Principalement en prélevant de la graisse, parfois en utilisant des prothèses. Souvent en plusieurs étapes, mais chaque fois avec de petites opérations. » Laure veut encore parler : « J'ai eu trois opérations et je n'ai pas souffert. Plus on est dépisté tôt, moins on a de conséquences et je n'ai eu que de la radiothérapie et de l'hormonothérapie. » Yasmina a les yeux rivés vers un passé encore proche : « Avoir un cancer a été un drame. J'ai pensé à ma fille. On croit toujours que ça n'arrive qu'aux autres. J'ai d'abord été prise en charge dans un établissement, où j'avais l'impression d'être un numéro. J'étais perdue. Ici, on m'a tout expliqué. En termes familiers, avec des schémas. Ablation totale, mais reconstruction immédiate. Le plus dramatique, c'est lorsque j'ai su que je devais subir 6 mois de chimio. Plus de cheveux... Mes cheveux, c'était le doudou de ma fille... »

CHRISTINE RINAUDO  
crinaudo@nicematin.fr

1. www.institutdusein-nice.com  
Facebook : @InstitutDuSeinNice  
Instagram : @institut-du-sein



En haut Margareth, en bas Laure. Leçon de courage à partager.

(Photo Charlotte Gamus)

## Aimer et cocooner les patientes...

« Si aujourd'hui, on a voulu mettre en avant les patientes, c'est pour exprimer ce qu'elles ressentent quand elles traversent l'épreuve du cancer du sein, et à partir de là, on adapte notre prise en charge, dont les délais sont diminués. Et ça, ça n'a pas de prix. » Comme il les aime ses patientes, le docteur Kaïs Razzouk, spécialiste en chirurgie gynécologique, chirurgie mammaire et reconstruction du sein. Comme il les couve du regard. Avec humanité, empathie, affection, compréhension. C'est pour mieux les dorloter, « les cocooner » comme il dit, qu'avec son équipe, dont les docteurs Bruno Borens et Caroline Bastiani, radiologues et sénologues spécialisés dans l'imagerie de la femme, qu'il a créé cet institut. Pour replacer le curseur dans une sphère sans froideur. Pour dédramatiser, écouter, entendre les pleurs, expliquer durant des heures s'il le faut, personnaliser les soins. Un travail à plusieurs associant les compétences d'une kinésithérapeute, une nutritionniste, l'association Rose Azur... « C'est tout le sens du travail collectif qu'on fait à l'institut, où on replace l'humain au centre de son parcours de soins. On ne soigne pas qu'un bout. On veut savoir quelle sera la conséquence de la chirurgie sur la cosmétique. On projette la patiente dans l'après-cancer, on anticipe sur tout, on tient compte de l'impact de tout ce qu'on fait sur la vie des femmes. Pendant et après. »



À l'Institut du Sein de Nice, les docteurs Kaïs Razzouk, Bruno Borens, Caroline Bastiani ont placé l'humain au centre du parcours de soins pour leurs patientes.